

Le diable entre au couvent

Deux livres reviennent sur des affaires de possession, entre scepticisme

HISTOIRE

Vers 1660, les ursulines du couvent d'Auxonne, près de Dijon, récitaient parfois d'étranges invocations, telle cette sœur s'adressant au démon Asmodée: «*Mon cœur mon amour, viens ici, c'est tout ce que j'ai de plus cher que tout, viens ici pour commettre des actions impures sur moi.*» Dans *Une affaire de possession au XVII^e siècle*, Benoît Garnot, spécialiste de la justice sous l'Ancien Régime, raconte, à partir d'un remarquable travail d'archives, les six années, entre 1658 et 1663, durant lesquelles des dizaines de jeunes religieuses, puis de laïques du bourg, subirent, selon leurs dires, un assaut permanent des «*forces du monde invisible*».

AVALER DES « SORTS »

La foi était laminée, s'inversait en désespoir; des corps «*fantastiques*», ou réels, se glissaient dans les lits; face aux objets du culte, les possédées juraient, blasphémaient, revendiquaient la haine et l'enfer. Il y avait, disaient les sœurs, une sorcière parmi elles, Barbe Buvée, leur aînée, qu'elles accusaient de leur avoir fait avaler des «*sorts*»: de petits cailloux mélangés à leur nourriture, où se nichaient les diables. Posséder quelqu'un, c'est pénétrer des organes; rien ne se fait, en l'espèce, sans contact direct. C'est un des aspects les plus passionnants du livre, qu'il permette de voir d'aussi près la circulation de matières, le remuement d'organes, la percussion des corps que représente la possession.

Mais que voit-on lorsqu'on voit des démons s'agiter? Le débat est vif, quand il s'agit, pour les autorités religieuses et politiques, de trancher sur la nature de ces cas. Benoît Garnot montre que l'histoire d'Auxonne, dernière grande affaire de ce type, est aussi celle qui aura suscité le plus de scepticisme – davantage par exemple que celle, plus célèbre, qui a touché un couvent de Loudun entre 1632 et 1637. Le parlement de Dijon, après enquête, rend en 1662 un arrêt déniaut toute réalité aux possessions. Les sœurs ont joué la comédie (fallait-il se

venger de Barbe?) ou subi la contagion de Dieu sait quel trouble psychique, quelle sexualité frustrée.

Barbe Buvée est tirée du cachot où on l'avait jetée. Elle n'est pas une sorcière, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de sorcière. La France, écrit l'historien, est

«*en cours de laïcisation*». On croit en Dieu, on se soumet toujours à l'Eglise mais elle-même le sait désormais: la foi ne peut se passer de raison et de mesure. Les Lumières percent à l'horizon.

« COMME DES ÉCUREUILS »

La vaste synthèse réalisée, dans *Esprits et démons*, par un autre historien, Yves-Marie Bercé, rejoint sur ce point la monographie de Benoît Garnot. En analysant, du Moyen Âge à aujourd'hui, à travers plusieurs cultures, divers «*phénomènes d'hystérie collective*», l'auteur suit le fil de cette hystérie, qui

comme des instants. Ce n'est pas parce que le diable et de sa terreur se dissipe. Au en fermant ces la l'un et l'autre sur ment énigmatique racontent. Le mystère celui que nous sommes. Les forces de se nomment peu Belzébuth, Astaroth portent le nom de n'implique pas de



«*Urbain Grandier*», gravure sur bois, anonyme (1850). Le prêtre, accusé d'être le principe de possession au cloître des Ursulines de Loudun (Vienne), fut condamné au bûcher, le

EXTRAIT

«*La sœur de la Trinité avait des "pensées horribles" qui la faisaient "cracher contre le Saint-Sacrement sans s'en pouvoir empêcher". (...) La sœur de la Résurrection vu encore plus loin*



«Grandier», gravure sur bois, anonyme (1850). Le prêtre, accusé d'être le principal responsable de la dévotion au cloître des Ursulines de Loudun (Vienne), fut condamné au bûcher, le 18 août 1634. ANS-IMAGES

subi la contagion
trouble psychique,
strée.
du cachot où on
est pas une sorcière,
on qu'il n'y a pas de
écrit l'historien, est

«en cours de laïcisation». On croit en Dieu, on se soumet toujours à l'Église mais elle-même le sait désormais : la foi ne peut se passer de raison et de mesure. Les Lumières percent à l'horizon.

«COMME DES ÉCUREUILS»

La vaste synthèse réalisée, dans *Esprits et démons*, par un autre historien, Yves-Marie Bercé, rejoint sur ce point la monographie de Benoît Garnot. En analysant, du Moyen Âge à aujourd'hui, à travers plusieurs cultures, divers «phénomènes d'hystérie collective», l'auteur suit le fil de cette laïcisation progressive, sans tomber dans le manichéisme d'une opposition simple entre croyances archaïques et vérité scientifique. Car la science n'a pas, ici, de vérité sûre à offrir. Qu'entend-on exactement par «hystérie collective»? Comment se retrouve-t-on à grimper «aux murs comme des écureuils»?

Nul, sauf mauvaise foi, ne le sait. Ces «situations», écrit Yves-Marie Bercé, se devinent dans les brumes d'une société,

comme des instances libres, vacantes». Ce n'est pas parce qu'on se débarrasse du diable et de ses pompes que le mystère se dissipe. Au contraire, se dit-on en fermant ces livres qui débouchent l'un et l'autre sur la part irrémédiablement énigmatique des histoires qu'ils racontent. Le mystère est, en définitive, celui que nous sommes pour nous-mêmes. Les forces du monde invisible ne se nomment peut-être plus Asmodée, Belzébuth, Astarol ou Béliar. Qu'elles portent le nom de chacun d'entre nous n'implique pas pour autant qu'il faille se rassurer. ■

FLORENT GEORGESCO

UNE AFFAIRE DE POSSESSION
AU XVII^e SIÈCLE. LES RELIGIEUSES
D'AUXONNI (1658-1663),
de Benoît Garnot, Imago, 208 p., 20 €.
ESPRITS ET DÉMONS. HISTOIRE DES
PHÉNOMÈNES D'HYSTÉRIE COLLECTIVE,
d'Yves-Marie Bercé, La Librairie Vuibert,
288 p., 21,90 €.

Unis en 1971, *Déposer glaive et bouclier* (traduit de l'américain par Olivier Deparis, Rivages/noir, 334 p., 7,90 €), le troisième roman du grand maître américain James Lee Burke, aujourd'hui âgé de 81 ans, fut le premier à mettre en scène l'arrière-petit-fils de Son Holland, le héros de *Texas Forever* (1982 ; Rivages, 2013). L'avocat Hack Holland réapparaîtra en effet dans *Dieux de la pluie* (2009) et *La Fête des fous* (2011), simultanément réédités en poche.

DEUX DÉFAUTS

Ce vétéran de la guerre de Corée, au cours de laquelle il a passé trente deux mois dans d'inhumains camps de prisonniers, a tout pour réussir : une prospère carrière de pénaliste, un patronyme respecté dans la région, une immense propriété héritée de sa famille, une épouse ambitieuse dévouée à sa candidature au Congrès, des soutiens haut placés chez les démocrates.

Toutefois, l'homme a deux défauts : il boit trop et il est honnête. Rétif aux mondanités, il néglige sa campagne électorale pour porter secours à un camarade de guerre latino condamné aux travaux forcés – il s'est prétendument rébellé contre les forces de l'ordre. Au Texas, le Ku Klux Klan s'oppose à la lutte pour les droits civiques, les shérifs frappent sans vergogne et les politiciens, quoique progressistes, cherchent avant tout à préserver leurs intérêts et ceux des compagnies pétrolières.

Au-delà de cette dimension sociopolitique, *Déposer glaive et bouclier* enchante par le talent de naturaliste et de coloriste de James Lee Burke. ■

MACHA SÉRY

RÉCIT

Souvenirs napolitains

« Sans peine, je peux improviser quand il s'agit de Naples. J'ai passé ma vie à l'ausculter dans ses coulées de lave et de chair. J'ai passé ma vie à m'émerveller, embrassé corps et âme, du cap Pausilippe à la Punta Campanella... » Jean-Noël Schifano voue à Naples une passion qui transparait à chaque page du récit qu'il consacre aux vingt dernières années du grand mathématicien italien Renato Caccioppoli (1904-1959), lui aussi épris de la cité. L'écrivain, traducteur et éditeur évoque les beautés et les défauts

de la ville italienne, et retrace son histoire, en se concentrant sur la période du fascisme. Plus particulièrement sur l'année 1938, où Hitler y rencontra Mussolini. Cette année charnière pour les Napolitains (avec l'interdiction, entre autres, du parler local) fut d'autant plus pour Renato Caccioppoli, ennemi du fascisme, qui tenta d'agir pour faire entendre sa voix avec humour et panache. Entremêlant discours du mathématicien et souvenirs de ses proches, *Le Coq de Renato Caccioppoli* rend un hommage vibrant aux valeurs de ce résistant, et de cette ville. ■ MARINE DESQUAND

► *Le Coq de Renato Caccioppoli*, de Jean-Noël Schifano, Gallimard, 104 p., 20 €.

ROMAN

Le monde des livres

Romancier et poète, Cyrille Martinez est aussi un bibliothécaire passionné. De cet amour de l'écriture, de la bibliographie et de la bibliophilie, il fait la matière d'un roman enchanteur. *La Bibliothèque noire* nous entraîne dans les coulisses – réelles et fantasmées – de la Bibliothèque nationale de France. D'une plume satirique et tendre, l'écrivain brosse le portrait des différents types de lecteurs qui la fréquentent et des agents qui en assurent le fonctionnement. Retraçant par la même occasion l'histoire de la lecture et des bibliothèques, il fait du monde des livres et de leur conservation un espace d'aventures et de mystères digne d'un polar. La victime est ici un historien, figure emblématique de la bibliothèque. Seule explication à sa subite disparition : il aurait été avalé par les livres. Cyrille Martinez mène l'enquête avec malice et un sens certain du suspense. ■ F. BY

► *La Bibliothèque noire*, de Cyrille Martinez, Bichel-Chastel, « Qui vive », 190 p., 12 €.

